

Entretien avec Bernard Werber

Attention, les Terriens débarquent !

Avec son premier film, Nos amis les Terriens, et un nouveau roman, Le Papillon des étoiles, Bernard Werber est en science-fiction l'homme de la rentrée. Pour Ciel & Espace, il parle de ses coups de cœur, des thèmes qui l'inspirent et des rapports qu'il entretient avec ses lecteurs. Un Werber à livre ouvert.

Propos recueillis par
David Fossé

• **Vous êtes en train de finaliser votre premier long métrage, *Nos amis les Terriens*, dont vous êtes le réalisateur, que pouvez-vous nous en dire ?**

➤ C'est un film de science-fiction qui se présente comme un documentaire animalier sur l'espèce humaine, réalisé par des extraterrestres. Il sortira à la rentrée, en septembre si tout

va bien. C'est mon premier film et j'ai attendu vingt ans pour le faire. Sans la rencontre fortuite de Claude Lelouch, je crois d'ailleurs que j'attendrais encore.

• **En quoi la rencontre de Claude Lelouch a-t-elle été décisive ?**

➤ Quand j'ai présenté mon projet de film aux chaînes de télévision, "qui sont les stars ?" a été la première

question qu'on m'a posée. Et comme il n'y en avait pas – pour "faire" documentaire, j'avais besoin d'acteurs inconnus –, mon scénario n'a même pas été lu. Aujourd'hui, un film sans star n'a pratiquement aucune chance d'être financé parce qu'il ne passera pas en prime-time à la télé. Or c'est pendant ce prime-time que se font les rentrées publicitaires. Donc qui dit "pas de star" dit "pas d'argent"... Il se trouve que Claude Lelouch, lui, a lu mon scénario. Il l'a tellement aimé qu'il a décidé de produire le film, contre l'avis des technocrates qui tiennent le système.

• **Vous faites aujourd'hui partie du club très fermé des écrivains qui sont aussi réalisateurs. Le passage du roman au cinéma s'est-il fait facilement ?**

➤ Avant de publier *Les Fourmis*, j'avais fait une école de scénariste. Je suis donc quelqu'un qui est passé du scénario au roman plutôt que l'inverse. Eh bien, aujourd'hui, je peux vous dire qu'écrire un livre est beaucoup plus confortable que réaliser un film ! D'abord parce qu'on travaille seul – un tournage, ça consiste au contraire à fournir en permanence des informations à plus de cent personnes –, ensuite parce qu'il a plus le temps de s'installer. Le destin d'un film, lui, se joue le premier jour de sa sortie. Ce qui est assez frustrant après un an de travail acharné... Quoi qu'il en soit, j'adore ce film, je pense qu'il est novateur et il est beaucoup mieux que ce que j'espérais.

• **Comment expliquez-vous qu'il y ait si peu de cinéma de science-fiction en France ?**

➤ Il y a quelques exceptions mais, c'est vrai, on peut les compter sur les doigts de la main d'un bûcheron maladroite ! À mon avis, la SF en général a une mauvaise image en France. Les gens l'associent au monde anglo-saxon et aux

années 70. Comme si elle s'était arrêtée avec Asimov, Herbert et Van Vogt ! Il y a quand même des auteurs qui, depuis, ont inventé des choses passionnantes, partout dans le monde. Et il y a un autre souci : en France, on sépare très tôt les filières littéraires et scientifiques. Ceux qui vont en science sont considérés comme les bons, les intelligents ; ceux qui vont en lettres sont les rêveurs, les poètes. Résultat : les deux tribus se méprisent. Les chroniqueurs des pages culture des journaux, qui devraient faire connaître la science-fiction au public, considèrent que leur cerveau n'est pas configuré pour s'y intéresser.

Après avoir écrit le scénario de *Nos amis les Terriens*, Bernard Werber est passé derrière la caméra grâce au soutien de Claude Lelouch. En bas : le romancier pose avec l'actrice Annelise Hesme.



• **Est-ce que votre succès ne montre pas toutefois que les choses changent ?**

➤ Mais il devrait y en avoir plein comme moi ! Le fait que je sois pratiquement le seul à dépasser les 100 000 exemplaires avec des romans de science-fiction montre, au contraire, qu'il y a un problème. Le clivage littéraires/scientifiques est stupide, d'autant que la SF, la meilleure, la plus passionnante, n'est pas fondée sur la technique... mais sur la philosophie ! Un livre comme *Dune*, de Franck Herbert, est d'abord une leçon de philosophie. *Fondation*, d'Isaac Asimov, c'est une réflexion politique.

• **La science-fiction aurait donc une utilité sociale ?**

➤ Bien sûr ! Faire de la SF, ce n'est pas seulement raconter des histoires. C'est aussi un travail de visionnaire et de vigie. Des livres comme *1984* ou *Le Meilleur des mondes* ont été bien plus que des romans. Ils sont devenus des références pour les politiciens : si le clonage est prohibé par exemple, c'est aussi parce que le spectre du *Meilleur des mondes* a été évoqué dans les débats des comités d'éthique... En SF, la fonction de barde, d'écrivain, a une réelle utilité, elle dépasse le fait de faire rêver. J'ajoute aussi que la science-fiction, c'est le domaine des gens curieux. Allons plus loin : la SF est une littérature où l'on apprend des choses, en opposition à la littérature "non SF" qui est celle où l'on n'apprend rien (rires) !

• **Qu'apprendrons-nous dans votre prochain livre ?**

➤ Comment on peut faire voyager cent mille personnes dans un voilier solaire à destination d'une autre étoile. Pour écrire *Le Papillon des étoiles* – le livre paraîtra en octobre –, j'ai été obligé de résoudre les nombreux problèmes techniques que pouvait poser ce genre de vaisseau interstellaire. J'ai dû utili-

ser toute la documentation accumulée à l'époque où j'étais journaliste scientifique ! Malgré tout, la difficulté principale de ce genre de voyage n'est pas technologique : on pourrait le faire demain si on y mettait le prix.

• **Quel est le problème, alors ?**

➤ La vraie question est la suivante : quel type de société créer dans le vaisseau ? Comment faire en sorte que les gens ne s'entretuent pas durant le voyage ? D'autant que, comme il dure mille ans, ceux qui partent doivent trouver un système qui fonctionne pour leur descendance, celle qui verra le bout du voyage.

• **Tel que vous le décrivez, *Le Papillon des étoiles* traite du voyage interstellaire. Est-ce que le thème de la rencontre avec des extraterrestres vous intéresse ?**

➤ Ce qui me fascine le plus dans le thème de l'E.T., ce n'est pas tellement la rencontre. C'est l'idée vertigineuse que, peut-être, ils n'existent pas. Quelle responsabilité terrible si nous étions la forme de vie la plus évoluée de l'univers ! Maintenant, l'idée qu'il puisse y avoir une intelligence extérieure très supérieure m'intéresse. Cette dimension supérieure, je pourrais l'appeler Dieu. D'ailleurs, mon film préféré est *2001, l'odyssée de l'espace*. C'est l'histoire d'une rencontre, soit avec des extraterrestres, soit avec Dieu. Les deux thèmes me semblent très proches.

• **Est-ce que les thèmes actuels de l'astrophysique – la cosmologie, les planètes extrasolaires... – sont des sources d'inspiration pour vous ?**

➤ Oui, mais je me méfie des sujets à la mode, car tout le monde y est déjà. Il y a quelques années par exemple, toute la SF parlait de Mars. J'ai donc soigneusement évité le sujet. Je cherche toujours une originalité, ce qui n'est pas simple. Mais je crois que c'est ce que mes lecteurs attendent de moi.

• **Vous avez un lien très fort avec vos lecteurs, votre site Web en témoigne.**

C'est important pour vous ?

➤ Oui, je dépends d'eux. Et puis, comme les médias n'ont pas encore compris ce que je faisais, j'ai besoin d'avoir ma famille, d'être entouré de gens dont je me sens proche. Par exemple, je sais que j'ai des tas de choses en commun avec ceux qui ont lu *Dune*. J'ai construit ce site parce que, un moment, j'ai voulu savoir qui étaient ceux qui payaient 20 € pour lire mes histoires. J'ai eu envie de rencontrer mon public.

• **Qui sont vos lecteurs ?**

➤ Mon dernier livre s'étant vendu à 350 000 exemplaires, je pense qu'ils viennent d'horizons très divers. Je crois tout de même qu'il y a une majorité de femmes. Je vais vous raconter une anecdote à ce sujet. Quand *Les Fourmis* sont sorties, un lecteur m'a écrit que le livre était bien, mais qu'il n'y avait "pas de grande histoire d'amour dedans" (il y en avait plusieurs petites). J'en ai tenu compte dans *Le Jour des fourmis*,

et le livre a eu le prix des lectrices de *Elle* à l'unanimité ! Dès que je me suis mis à soigner mes histoires d'amour, j'ai acquis un public plus féminin. De toute façon, en moyenne, les femmes lisent plus que les hommes.

• **Vous publiez presque un livre par an depuis 1992. C'est un rythme impressionnant ! Comment travaillez-vous ?**

➤ J'écris le matin de 8 heures à 12h30, et tous les jours pratiquement une nouvelle. Parfois, l'une d'elles sort du lot, alors je la développe. *Le Papillon des étoiles* par exemple, c'est au départ une nouvelle de trois pages, qui est devenue un roman de deux cent cinquante pages.

• **Et comment vous documentez-vous ?**

➤ En décrochant mon téléphone. Pour moi, on ne fait pas de l'écrit avec de l'écrit. Donc je ne lis pas de livres pour écrire des livres. Mon ancien statut de journaliste scientifique me donne le privilège d'avoir tissé un réseau de contacts avec les chercheurs. Quand je me pose une question, je les appelle. En discutant, un scientifique vous dira

"Si je devais imaginer des extraterrestres, je crois qu'ils penseraient comme Philip K. Dick"

BERNARD WERBER EN DIX DATES

- 1961** Naissance à Toulouse.
- 1978** Début de l'écriture des *Fourmis*.
- 1982** Études de journalisme à Paris.
- 1991** Publication des *Fourmis*, chez Albin Michel.
- 1992** *Le Jour des fourmis*, son deuxième roman, obtient le prix des lectrices de *Elle*.
- 1994** Publication des *Thanatonautes*. Selon lui, son meilleur livre.
- 1998** Dès sa sortie, *Le Père de nos pères* se classe en tête des meilleures ventes.
- 2002** *L'Arbre des possibles* est un nouveau best-seller, le quatrième en quatre ans.
- 2004** Publication de *Nous, les Dieux*, premier volume de la trilogie des Dieux.
- 2006** Sortie du film *Nos amis les Terriens*.

des choses qu'il n'écrirait pas dans un article. Toutes les anecdotes, toutes les choses sympas, bref ce qui les amuse vraiment et qu'ils vous racontent à table, j'en fais mon miel !

• **Vous êtes un écrivain prolifique. Êtes-vous un grand lecteur de SF ?**

➤ Je lis beaucoup de SF, oui. Parmi les lectures récentes qui m'ont marqué, il y a *La Voix des morts* d'Orson Scott Card, *Hypérion* de Dan Simmons et, dans un autre genre, *Le Fléau* de Stephen King – grippe aviaire oblige ! Je lis aussi beaucoup Richard Matheson. Il est très très fort, et il a une telle joie d'écrire.

• **Quels sont vos auteurs favoris ?**

➤ D'abord, au-dessus, je place *Des fleurs pour Algernon* de Daniel Keyes. Ensuite, je citerai les trois maîtres : Asimov – j'ai relu *Fondation* la semaine dernière –, Herbert et Dick. Asimov, c'est l'intelligence ; Herbert, la spiritualité ; Dick, la folie. La folie surpasse le reste, Dick répond à des questions auxquelles on ne songe même pas ! Si je devais imaginer des extraterrestres, je crois qu'ils penseraient comme Philip K. Dick. ✨